

Le temps d'écrire...

Atelier d'écriture
Médiathèque intercommunale André Verdet

A laisser nos imaginations errer dans la nature
A jongler avec les mots, les rattraper au vol
A contempler les photos de Hala Hilmi Hodeib
A cuisiner les sons, à les mijoter à feu doux
A se dire que « rien de sert de courir »
A se demander pourquoi et comment des personnages insolites apparaissent
A se prendre pour un objet du quotidien
A sauter de lettres en lettres ou de syllabes en syllabes
A réaliser nos rêves les plus fous...

Nous avons pris, cette année encore, le temps de nous poser, quelques heures par mois, devant une feuille peu à peu noircie, le temps de poser des mots, sans toujours les peser, le temps de laisser passer une émotion, le temps de pousser un peu les barrières du quotidien, ou du réel, le temps... le temps de réfléchir, cogiter, crapahuter dans les méandres des idées, se perdre un peu, sans paniquer, car l'on retombe toujours sur ses pieds, sur ses vers ou sur ses rimes...

Nous avons pris le temps, oui... le temps d'écrire !

Françoise Laurent

Où l'on parle de nature...

Au fond du vallon

Tu m'attends depuis si longtemps, au milieu de la garrigue, bouche bée, tapie sous les buissons.

Je m'approche le cœur battant, guettant ta grande gueule béante, immobile et silencieuse, muette depuis toujours.

Oserais-je m'avancer davantage ?

Tu me fascines, m'attires et m'effraies à la fois.

Tu es voûtée par ton grand âge, voûte accueillante et rassurante bien que froide et mystérieuse.

Vais-je apercevoir quelque fantôme qui te hante ?

Rien ne bouge au sein de ton obscurité ténébreuse.

J'avance encore plus près, je me laisse envelopper et envahir par ton calme profond.

Maintenant tu m'entoures, me protèges, ô, toi, la grotte du fond de mon vallon.

Jean

Presque un an qu'on s'est quittée, en septembre dernier. Je pensais te revoir dès le mois d'avril et puis il y a eu d'autres choses à faire, des gens à voir...

Et ce week-end prolongé à la fin juin ou j'ai eu le choix, enfin. J'ai décidé de vous mettre en présence, lui, le citadin qui ne connaît de la nature que les palmiers de la promenade et toi, si vive, si changeante, glaciale ou scintillante, profonde ou joueuse.

Il a fallu marcher un moment sous la lumière acidulée des derniers rayons à travers les feuilles de charme. Et un chevreuil a traversé le chemin, il en est resté étonné et ravi comme si une fée avait semé sur lui un peu de sa poussière.

Et puis on t'a entendue, murmurer d'abord, puis chanter et bientôt gronder.

Il a tellement plu tout le mois de juin.

Je t'ai retrouvée grandie, plus forte, plus violente. Il nous a laissées nous retrouver seules, nous regardant du haut d'un rocher nous étreindre et danser. Comme la nuit tombait, j'ai allumé un feu avec le bois que tu avais déposé sur la rive pendant l'hiver. Plus tard on s'est endormies et ton chant est redevenu pour nous un murmure. Bien avant le lever du soleil, je t'ai retrouvée et l'on a encore joué ensemble avant que je ne rallume le feu pour faire du thé. Lui, il avait eu froid. Je me suis penchée au-dessus du courant pour y puiser de l'eau. Je ne connais pas de plus pure rivière.

Françoise A

Ta couleur varie dans une palette infinie

Ton humeur est inégale

Plutôt révoltée que paisible

J'ai retrouvé grâce à toi des petits bonheurs oubliés

Le poids du corps transporté, ballotté, emporté, les genoux écorchés et le rire qui me submerge lorsque tes rouleaux me libèrent.

Merci l'océan.

Martine

Non, mais c'est pas vrai ! Tu le fais exprès ! Si tu n'existes que pour me gâcher ma journée, faut le dire !

Il aurait été d'ailleurs plus honnête de me le faire savoir dès ce matin ! C'est vrai quoi ! Pourquoi, dès que j'ai ouvert mes volets, tu n'étais pas là ? Pourquoi, quand après une douche rapide j'ai enfilé mon maillot de bain, mis ma robe à bretelles, attrapé matelas, serviette et crème solaire, tu n'as pas montré le bout de ton nez ? Pourquoi, pendant tout le trajet de la maison à la plage, tu nous as laissées, Martine et moi, bavarder tranquillement sans jeter la moindre petite ombre dans le ciel ?

Dis, gros nuage noir, tu vas répondre !!!

Renée

Inspiration Nature

Si belle... C'est le premier mot qui m'est venu à l'esprit quand je l'ai découverte.

Immobile, à première vue, accrochée à une tige grâce à ses nombreuses petites ventouses. Si belle, habillée de sa robe verte, d'un vert très cru, vraiment, oui, vraiment du même vert que celui de la tige sur laquelle elle est agrippée.

On dirait un petit boudin de pâte à modeler, qui aurait été décoré par une main très habile. Cette main a dû s'aider d'une pince fine pour déposer, bien en ligne et sur quatre rangées, des petits picots de poils raides jaunes et noirs. Et puis il a sûrement fallu un pinceau, très fin lui aussi, pour délicatement poser une touche de couleur vive, alternativement bleue et rose le long des petits picots.

J'hésite pour décider où est la tête, où est la queue. Mais si je l'observe bien, je vois qu'elle n'est pas complètement immobile puisqu'une des extrémités a un léger mouvement de va-et-vient : elle mange ! La queue est donc de l'autre côté, se terminant par une minuscule queue-de-cheval finement dressée.

Oh ! Petit boudin de pâte, fermement accroché à cette tige grâce à toutes tes petites ventouses, sais-tu que ton destin est d'être autre que tu n'es ?

Lourde tu es,
Légère tu deviendras.
Agrippée maintenant,
Virevoltant demain.
Massive, et lente, grosse mangeuse,
Gorgée de suc et de sève
Tel un Bouddha sur ta tige,
Ton avenir sera aérien, fluide,
Fait d'ivresse de soleil et de vent ;
Tu seras devenue fleur sans tige,
Elfe des prés et poésie vivante.

Chantal

Où des cadavres exquis esquissent une écriture vivante...

Cet été, j'ai vu du sable

Doré

Comme un chat ébouriffé.

Il s'éveillait

Sur la garrigue.

Dans un matin de féerie, il s'ébrouait, il colorait le thym, le romarin d'étincelles de feu.

Martine - Françoise A. - Claude - Anne-marie - Jean - Martine

Ce matin, j'ai vu un tronc d'arbre

Léger

Comme un nid d'oiseau.

Il se collait

Au-dessus du bassin.

Un poisson rouge se dressa à côté de lui et lui demanda ce qu'il faisait là.

L'arbre répondit : « J'attends la pleine lune, j'aimerais tant capturer son reflet. Depuis tant années, j'élance mes branches vers le ciel sans jamais y arriver ! »

Jean - Madeleine - Françoise L - Claudius - Lisette - Jean

Cet été, j'ai vu un saule pleureur

Noir

Comme un arc-en-ciel.

Il se chauffait

Sur un radeau.

Il était si triste, ce saule ! Sa compagne l'avait abandonné ! Elle était partie pour jouer les sapins de Noël ! Quelle idée ! En plein été, en plus ! Dépité, notre saule avait tant pleuré qu'un véritable océan s'était formé autour de lui. Heureusement, l'arbre avait réussi à grimper sur une branche d'olivier qui dérivait au fil de l'eau...

Françoise L - Claudius - Lisette - Jean - Madeleine - Françoise L

Ce matin, j'ai vu une pierre

Moussue

Comme un flocon.

Elle se dressait

Sur la branche de l'abricotier.

J'ai pensé « Tiens, c'est déjà l'hiver, les pierres se mettent à l'abri ... » Je n'avais pourtant pas encore senti dans l'air le Grand Signe. J'ai approché le bout de mes doigts de la mousse floconneuse : elle était douce et bien épaisse. L'hiver serait froid.

Anne-Marie - Jean - Madeleine - Françoise L - Claudius - Anne-Marie

Au cours de l'été, j'ai vu un insecte

Irisé

Comme une tête d'épingle.

Il somnolait

Dans le ciel.

Il était carrossé comme les automobiles du salon de l'auto. Malgré le chatoiement des couleurs de sa robe et de ses élytres, son immobilité, noir présage, éveillait l'inquiétude des résidents de ce coin de jardin qui découvraient la présence d'un intrus qu'il ne fallait pas réveiller. Qu'allait apporter cette intrusion ? Comment composer ? L'orage suivra-t-il cette sieste ?

Le jardin retenait son souffle...

Claudius - Lisette - Danielle - Chaïma - Renée - Claudius

Aujourd'hui j'ai vu un nuage

Blond

Comme un rayon de lune.

Il sinuait

Sur un mur.

Immobile, je le suivais d'un regard étonné.

Je pensais : « Un nuage c'est blanc, gris ou noir, ça se promène dans le ciel, pas sur un mur.

Un mur bien lisse, noir... Un mur comme le tableau de la classe. »

Aujourd'hui, ou bien hier... Je ne sais plus très bien.

Renée - Martine - Françoise A. - Claude - Jean - Renée

Où 12 mots résonnent pour un groupe...

Presser – Cerise - Equivoque – Crocodile – Bizarre – Transparent - Boucler Agiter – Vivement Pétanque
Plage - Alarme.

Elle se pressait. Il n'était plus temps de s'alanguir. Elle piqua une cerise dans le compotier et claqua la porte derrière elle. Rien d'équivoque dans ce rendez-vous programmé ! Elle n'allait pas se mettre à penser comme ces vieux crocodiles empaillés. À notre époque, rien de bizarre à organiser ces rencontres charnelles comme on prend rendez-vous chez le coiffeur. Tous les gens qu'elle croisait étaient transparents pour elle. La petite voix à l'intérieur de sa tête avait intérêt à la boucler. Elle était néanmoins agitée par des pensées contradictoires. Désir désir et désir de fuite. Vivement ce soir ! Que tout ça ne soit plus qu'un plaisant souvenir et qu'elle puisse aller à sa partie de pétanque sur la plage des pêcheurs.

Alarme ! Elle arrivait devant l'hôtel du Sans-Souci.

Anne-Marie

Les fées jouaient à la pétanque sur la plage avec des cerises. L'une d'elles agita vivement sa chevelure bouclée, le point était équivoque. L'alarme retentit alors qu'un bizarre crocodile transparent se pressait vers elles.

Françoise A

Un crocodile bizarrement agité sur la plage pressait dans sa gueule une boule de pétanque transparente et bouclée comme une cerise.

Une alarme équivoque retentit soudain, provoquant la fuite vivement éperdue du reptile.

Jean

C'est le début du mois de mai. Le temps n'est pas pressé, il s'étire doucement... L'air est doux, transparent.

Un groupe de copains joue à la pétanque, sur le petit sentier qui borde la plage.

Tu pointes, je tire... Qui veut des cerises ? Elles sont mûres et bien rouges dans mon panier.

Tiens ! Comme c'est bizarre ! Un vieux crocodile tout calleux arrive ventre à terre ! Il a débouché de derrière la dune du Ponant !

Son regard est sans équivoque : c'est bien la corbeille de fruits qui l'attire... Il ne faut pas s'alarmer.

Les jeunes gens ne risquent rien.

Il serait tout de même plus prudent de boucler vivement la partie, sans s'agiter de trop, pour ne pas indisposer cet impressionnant prédateur végétarien !

Renée

Sur une plage perdue de l'Océan Indien, des petits crocodiles bizarres, couleur cerise, jouaient à la pétanque. Très agités, ils se pressaient de boucler la partie. L'alarme d'un bateau résonna au loin. Le son équivoque de cette alerte fit frémir les reptiles. Vivement, les alligators plongèrent et disparurent dans l'eau transparente, laissant sur le sable doré des boules argentées que la marée allait bientôt recouvrir.

Lisette

Elle a vraiment le bocal agité, ma copine Cerise ! Mes neveux emploient cette expression en boucle pour parler de leurs copains, de leurs profs. Leur père, un peu vieux jeu, trouve ce langage bizarre et insupportable.

Pour revenir à Cerise, elle invente des histoires où se mêlent poésie et loufoquerie.

Nous sommes au bord d'une plage, elle hurle, je sursaute. Elle vient de voir un crocodile aux yeux de poisson-chat qui naviguait entre deux eaux. L'eau est limpide, transparente. Que ferait un crocodile au bord de la mer ? Je la rassure, je la console, mais elle s'accroche à son histoire. Elle pleure.

Et continue sur sa lancée :

« Des larmes de crocodile ! Alarme ! Aux armes citoyens ! »

Cerise, elle est comme ça et moi je l'aime comme ça.

La nuit va tomber nous nous pressons sur le chemin du retour. Au club de boules, sous les arbres, les acharnés de la pétanque sont concentrés sur le jeu, ils pointent, tirent. Et Cerise s'exclame :

« Regarde ! C'est comme dans la chanson, elles font des ronds dans l'eau ! Admire les belles gerbes multicolores qui accompagnent leurs chutes sur le sable ! »

Cerise, elle est comme ça et je l'aime comme ça.

Mon frère pense que notre relation est équivoque mais je l'ai déjà dit, il est un peu vieux jeu.

Bon, il est l'heure que je la ramène à la maison de santé. Vivement sa prochaine permission de sortie, avec elle pas d'ennuis, que du rêve !

Martine

Où les photos de Hala Hilmi Hodeib nous inspirent...

Hala Hilmi Hodeib est photographe, sociologue de formation. Depuis 1988, l'abstrait et la couleur organisent son imaginaire. Inspirée par la nature, essentiellement l'eau, la pierre et le sel, elle continue son chemin créatif très proche de la peinture. Elle a exposé à la Médiathèque en octobre 2008.

Secrets oubliés

Signes

Effacés d'un amour qui fut

Chant mutilé égrenant une histoire trop humaine

Renoncèrent-ils, ces amants d'un temps passé ?

Eprouvantes épreuves du temps

Traces si dégradées d'un message d'amour qui fut...

Où sont-ils passés, ces amants ?

Une histoire fut gravée là et confiée à la pierre

Balayée aujourd'hui

Lavée par des torrents de pluie...

Ils vécurent

Et ce message reste.

Claudius

Noir et blanc

Nuée de petits points

Ourlets de petits tirets

Irrigant et convergeant vers un

Rayon de blanc

Éclat de lumière

Tension du jour

Belle

Laitieuse

Ardente

Nomade

Céleste.

Martine

Contrastes

Couleurs posées sur la pierre,
Ogres en lignes rongées de rouille,
Noir, comme un ciel de plomb, très lourd,
Traînée de blanc, fulgurance de lumière.
Rayures profondes, gravées,
Agencées en lettres, chargées de sens ? ou
Simple hasard naturel d'une pierre fissurée ?
Traces inconnues à l'histoire mystérieuse,
Enigme du tableau
Suspendue à l'harmonie des tons...

Chantal

Le signe de Xerro

L'engin spatial s'est posé en douceur

Extra ! l'atmosphère est identique à celle de notre planète

Sauvés, nous allons pouvoir nous installer

Il faut faire vite, décharger, monter le campement

Garer le matériel, abriter femmes et enfants

Nourrir le bétail

En quelques jours, la colonie des réfugiés de l'espace s'est organisée

Devant ce groupe qui s'est si rapidement structuré

En proie à un incoercible désir de puissance

Xerro se mit à rêver qu'il pouvait régner

Etre le maître de cette nouvelle société

Rusé et manipulateur, il tenta de rallier à sa cause quelques hommes

Réagissant rapidement, ces derniers, ne voulant pas revivre l'expérience terrienne

Occirent Xerro.

(Cette trace du sang d'un dictateur qui n'a pas eu le temps d'exister est devenue l'emblème du peuple libre de XERRUS.)

Renée

Survivre au Sud

S'accrochant à un vert brin d'espoir
Une femme ou deux osent encore rêver
Rêver d'un jardin et d'une eau limpide
Ville de tôle et de carton
Île de misère îlots de béton
Vivre et chanter sa douleur
Rire encore malgré la peur
Enfants qui tapent sur des bidons

Adolescentes au ventre déjà rond
Un rire résonne, elles sont si belles

Solidaires dans le malheur
Unies contre la terreur
Dans la boue des ruelles

Françoise A

Organes minéraux

Ostensiblement présentés

Rigoureusement alignés

Généreusement exposés

Admirablement colorés

Naturellement façonnés

Euphoriquement étalés

Scientifiquement repérés.

Magiciens d'antan

Images d'un temps

Navires vivants

Etranges serpents

Reptiles rampants

Agrippés au vent

Un reflet d'avant

Xénophiles amants

Jean

Mont d'Hokusai

Mille feuille ocre ou brioche dorée

Ondulation de glaise malléable à des doigts de géant

Nature bleue et fauve élancée vers les dieux

Tableau-stampe à l'encre noire et rouge.

Délicat tracé japonais.

Hiver flottant à la frontière de la province de Kosubé

Où se cache le poète Li Po contemplant le

Kouglof saupoudré de névés ?

Un enchevêtrement de cascades solides bouillonne

Sous le sommet par temps clair.

Anciennes vagues de terre.

Intemporels plissements.

Anne-marie

Ocre rousse

Oubliée au fin fond de cette
Crevasse, je le redécouvre et elle
Renaît enfin avec toute son
Énergie et son emprise sur moi.

Rousse, resplendissante, ravissante
Ondulante, odorante, oriflamme pour mon âme
Unique, magique
Suave, sublime
Sans elle.....
Enfer je divague.

Martine

Pétrifiée

Puissant est le mouvement,

Enorme est la vague,

Tournoyante,

Ravageuse.

Immobile pourtant,

Freinée dans son élan,

Inhibée,

Empâtée,

Empêchée à jamais de rouler vers sa fin.

Chantal

Où l'on cuisine les mots autour des mets...

La pioche et la brioche.

Une petite pioche, modèle de poche, pas trop moche, lassée de faucher les grosses roches crochues, cherchait dans sa caboche ce qu'elle pourrait piocher au plus proche.

Ce serait lâche de hacher une vache pleine de taches qui se cache sous la bâche et qui mâche et remâche des feuilles de mâche puis les recrache, que je sache, se fâcha-t-elle.

Ce sera louche si je touche une mouche qui se couche sous la souche.

Et si je pêche une mèche rèche qui sèche dans la crèche sous le pêcher près de l'évêché ?

Ou bien une biche qui niche dans la friche près d'ici ? Je m'en fiche, ce serait de la triche.

Mais oui, suis-je cruche ! Près de la ruche, derrière les bûches, il y a une huche et dans la huche, des miches riches et surtout une brioche fraîche. "Il faut que je la pioche", la pauvre mioche, se dit la pioche.

Jean

L'échalote chochette et le saucisson polisson
(Petite fable potagère)

Marie-charlotte était une échalote qui, bien qu'un peu boulotte, charmait les potirons et leurs potes les poivrons.

Certes, elle avait vraiment la côte, les blettes en paraissaient pâlottes, les endives livides et les navets n'avaient plus aucun intérêt.

Elle faisait pleurer les oignons qui lui déclaraient leur passion.

Pour elle, un céleri se fit hara-kiri, un ail perdit la tête, un autre se pendit.

Elle pouvait dire « mon chou » à des privilégiés, brocoli, de Bruxelles, romanesco ou fleur, elle leur promettait des faveurs.

Mais comme elle n'avait pas de cœur, disait la laitue à l'artichaut, les bonnes poires tombaient de haut.

Elle était un peu chochette, ne fréquentait pas les carottes, elle évitait de leur parler, leurs feuilles étaient bien trop frisées. Et de même pour les chayottes, qu'elle trouvait un peu perchées.

Mais un jour dans le potager, sur le coup de midi au soleil printanier, arriva un objet rigide et élancé. Bien que n'étant visiblement pas du quartier, il la repéra aussitôt arrivé :

« Ma belle, vient t'amuser, laisse tomber ces ploucs, monte dans mon panier, allons tracer la route ! Je suis Léon le saucisson, sens comme je suis dur, vois comme je suis long ! »

La belle Marie-Charlotte ne put y résister. A bord de son panier, elle suivit l'étranger.

L'histoire ne dit pas ce qui s'y est passé, on entendit des cris et des bruits étouffés.

Puis Léon repartit, il ne revint jamais, il avait rétréci et faisait pitié. L'échalote resta, seule et déshonorée.

Moralité : Elle aurait mieux fait de s'occuper de ses oignons, que de vouloir jouer la frisée aux lardons !

Françoise A

La brioche et la pioche.

Il était une fois, dans une jolie poche
Le goûter d'un sale mioche.

Pauvre Dame brioche, coincée dans son pochon.
Elle rêvait d'un bichon, d'un joyeux compagnon sucré
Ou d'un beau macaron bien né, de chez Fauchon ...
Mais pas d'un marmiton, ronchon comme un cochon !

Le bougre était bien moche et puis même un peu cloche.
Il était certes sans peur mais non pas sans reproches.
Ah, il n'était pas clair comme de l'eau de roche.

Tu parles d'un faucon !
Pauvre Dame brioche, bloquée dans l'pantalon,
Bien loin des napperons, des meilleures maisons
Et des dignes salons
De thé.

Il l'emmenait au cinoche qui n'était pas tout proche,
En traînant ses galoches.
Purée !
Elle qui rêvait, bichette, de finir dégustée
Dans un beau médianoche.
Alors que là, tristoche, elle était trimbalée
Comme un bout de bidoche au fond d'une vieille valoché.

Ça approche, ça approche !
Ah, ce n'est pas fastoche
De devoir s'sacrifier
Pour l'quatre heures de cette vraie tête de pioche.

Anne-marie

Au palais de Paulo, la peau du poulet plaît

Pas très tôt, au palais, ce matin-là

Plutôt tard, les poulets, couchés tôt

Sont déjà sur le pont

Et Paulo, paletot bien serré

Col levé, épaules fortes

Apporte la pâtée dans un pot

Pour les poules...

Pour les lapins, lapereaux du Lapon

C'est plutôt pas du lait, mais de l'eau

Demandez à Paulo pourquoi tant de boulot ?

Patelin, il vous tape à l'épaule :

« C'est bien laid, une poule

Mais au pot, en pâté, c'est au top au palais !

Les lapins, c'est plutôt pour Lola

C'est leur peau, bien tannée

Sur sa peau, si dorée : beau manteau ! »

C'est pas la peau du poulet qui plaît

C'est la peau des lapins

Qu'est pas laide pour Lola

Et qui plaît à Paulo.

Chantal

Josche et loche, deux mioches pas trop moches mais très gauches, transportent dans leurs sacoches deux brochets dont les barbiches sont amochées par des crochets.

C'était fastoche cette fauche sous le porche près de la cloche ! Un gavroche à la tenue fantoche traînait ses galoches et cherchait de l'embauche...

L'approche s'est faite sans anicroche, ils lui ont asséné deux violents crochets dans la bidoche. Quel godiche ! Il a ricoché sur un cocher qui passait, s'est raccroché à sa brioche et, dans son élan, lui a décroché les poches qui pendaient comme des valoches.

Le cocher a pris sa pioche dans une encoche près de sa torche, mais il est gauche et sa brioche l'empêche de décocher les crochets que ces sales mioches mériteraient d'empocher.

Les trois mioches détalent de la place de la cloche et, de bonheur d'avoir échappé au cocher, ils se rabiboquent et s'en vont au cinoche.

Martine

Ma chère Madeleine,

Depuis que je t'ai rencontrée, ma petite reine, je mène une vie de cochon ! Moi, ton chocolat chaud, je chiale dans mon chalet repeint dernièrement à la chaux. Ton ami le cachalot avait un sacré culot. Il passait son temps à manger les bananes de la baleine en lançant un regard haineux sur toi, ma petite naine dorée. Quel culot il a eu de m'avoir abandonné dans cette chaumière avec ma colocataire, la baleine !

Je pense à toi et je te revois sur cette scène où tu m'as conquise. Tu étais sans haine avec tes petits bas de laine, tu m'as presque donné les chocottes ! Où es-tu, ma petite Madeleine ? Dans quel ballet, là-bas, te produis-tu ? Je reste caché en attendant que tu reviennes en apportant dans ta main la chose que tu m'as cachée depuis si longtemps : mon coca-cola.

Ton chocolat chaud du chalet de là-haut, Lisette

Où « rien ne sert de courir... il faut partir à temps... »

« Rien ne vous sert pour courir », dit ma grand-mère. Elle a l'habitude de transformer les proverbes au gré des événements de nos vies d'enfants turbulents. Elle se lève calmement et va chercher sa boîte à couture, sa boîte à merveilles qu'elle tient jalousement hors de portée de nos mains fouineuses. Elle vient de trier notre linge. Il sent bon le savon de Marseille, le soleil et le petit vent de cette fin de journée d'été.

Sur une chaise, elle pose les paires de chaussettes à repriser. Elle cherche ses lunettes et ouvre délicatement sa boîte où sont alignées des bobines de fil de toutes les couleurs. Ciseaux, aiguilles, épingles cohabitent dans un ordre parfait. Je suis subjuguée par sa dextérité, elle arrive à enfiler l'aiguille du premier coup. Et vient le moment tant attendu de l'œuf qui me fascine. Qui a inventé cet objet magique en bois rouge ? Qui a pensé à cette forme qui se love harmonieusement ? Elle le glisse vers le talon, j'attends sa chute. Elle tend le tissu autour et ne lâche plus son ouvrage. Le jeu commence, un va et vient de son aiguille et de son fil. Elle est penchée, elle aura mal au dos mais, inlassablement, elle passe méthodiquement d'un bord de la déchirure à l'autre bord. Une circulation sans fin, comme les godets de la noria.

Je la contemple dans son œuvre.

Plus de trou ! Une nouvelle vie pour nos chaussettes.

Moi : « Mammy, comment tu fais ? »

Elle : « Il faut bâtir à points. »

Martine

Rien ne sert de courir dans la vie... La vie court toute seule, en nous emmenant avec elle dans son grand galop.

Mon enfance est toujours vivante dans ma mémoire, mais pour ceux qui me regardent, ou même ceux qui m'entourent, sont-ils capables de m'imaginer petite fille ?
Peuvent-ils partager avec moi toute cette richesse intérieure qui s'éveille quand je plonge dans cette époque révolue ?

C'est un petit sifflet aujourd'hui qui m'invite à cette bienfaisante plongée. Allons-y !!
Ce sifflet, c'est celui de mon frère, mon « grand » frère puisqu'il était l'aîné de nous cinq.
Je l'admirais parce qu'il participait à un groupe de scouts, qu'il partait de temps en temps tout seul de la maison, habillé de bleu marine avec un joli foulard coloré autour du cou.
Il revenait tout crotté, fatigué, mais heureux. Et nous, ses sœurs, nous ne savions pas trop tout ce qu'il avait fait. Mon frère était plutôt secret...

Pour aller aux scouts, comme on disait, il avait tout un attirail : son sac à dos, son foulard, maintenu en place par un cordon de cuir joliment tressé, et puis un sifflet, sa gamelle de fer blanc avec un quart, un duvet et le « sac à viande ».
Il apprenait des choses mystérieuses : les nœuds, la boussole, les jeux de piste. Et puis cette « promesse » qu'il avait prononcée un été, et pour laquelle nous étions venus en famille toute une journée en plein air, dans une grande propriété, avec plein de monde.

Des sifflets, on en trouvait parfois quand on achetait une pochette-surprise. Ceux-là étaient en plastique, avec une petite bille rouge dedans qui rendait un son plus grelottant. C'était alors le temps de la kermesse de la paroisse. Et l'on était content de revenir à la maison avec le sifflet en bouche.

Tiens ! On a vite fait de changer d'époque, un simple petit objet suffit !

C'était un court voyage dans le temps, l'heure a passé, nous n'avons plus que vingt minutes et il faudra partir à point !

Chantal

Rien ne sert de courir et quand les poules auront des dents et qui trop embrasse qu'est ce qu'il lui reste et la nuit ils sont de quelle couleur les chats et un tien ne vaut-il pas mieux que deux tu l'auras et aux armes citoyens et sous les pavés la plage et la culture c'est comme la confiture...

Et qu'est ce qui m'arrive ? J'ai perdu la boussole ? Il y a pourtant de quoi s'éclairer sur la table: la mini lampe torche qui peut darder son faisceau dans les coins les plus sombres, et la mini-lampe-phare qui peut diffuser sa lueur vacillante dans un coin-cosy-baba-cool, et les préhistoriques allumettes qui peuvent mettre le feu aux poudres... d'escampette... mais rien ne sert de courir... reste-là et regarde, il y a vraiment de quoi s'éclairer : des tubes de couleur à faire exploser sur les murs des grises pensées, des lunettes de vue pour rendre le sens aux incompréhensibles pattes de mouches et dentelles de mots, une loupe pour faire surgir du magma l'infime détail, un plan des voies secrètes et des obscurs passages... Regarde, ne succombe pas à la tentation de craquer les allumettes et de mettre le feu au plan.

Avant l'heure, c'est pas l'heure, après l'heure, c'est trop tard. Il fallait partir à point.

Anne-marie

Rien ne sert de courir, dit le proverbe, mais où diable sont passées mes diable de lunettes ? Sans elles, je suis perdu, et j'ai un rendez-vous hyper-ultra important dans une heure chrono en main. Où sont ces lunettes ? Mais comment trouver des lunettes quand, précisément, on n'a pas de lunettes devant les yeux pour voir ces sacrées lunettes ?

Rien ne sert de courir, je sais, mais là, je suis super-méga énervé et je sens que je vais casser quelque chose, n'importe quoi qui se casse... mais pas les lunettes, tout de même !

Lunettes, gentilles lunettes, mes petites lunettes, où êtes-vous ?

Quoi ? Qui a dit « nulle part » ? Je commence à entendre des voix maintenant !

C'est grave, je suis tout seul perdu dans ma maison, à la recherche d'une paire de lunettes absolument introuvables.

Et l'heure tourne, mais quelle heure est-il ? Je ne vois pas bien les aiguilles de ma montre, elles sont floues, tout le monde m'abandonne, c'est la fin, ma fin est proche, la fin du monde est annoncée pour aujourd'hui même, dans moins d'une heure environ exactement.

Rien ne sert de courir, posons-nous dans le fauteuil de la grand-mère disparue depuis si longtemps, une grand-mère à lunettes comme moi, la pauvre, elle qui cherchait toujours ses lunettes, alors qu'elle les avait posées sur la tête... Que c'était drôle de la voir ! Comme on riait, étant enfants, on riait de la pauvre grand-mère !

Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ? Les lunettes sur la tête ? Mais bien sûr ! Sur la tête de la grand-mère, et aujourd'hui sur ma tête à moi ! Pauvre imbécile, elles sont là, sur ma tête !

Bon, il est grand temps de partir, car s'il est vrai que rien ne sert de courir, il est vrai aussi qu'il faut partir à point.

Jean

L'idée était d'aller voir se lever le soleil à la Cime du Diable. La Fête de la Musique, initiative par ailleurs fort louable, nous ennuyait un peu et nous avons décidé de fêter le silence en ce vingt et un juin.

Nous étions donc partis tous les cinq avec nos vingt ans en bandoulière. Peu avant que le soleil ne se couche, nous avons laissé derrière nous le Col de Turini. Puis, vers vingt et une heures trente, au moment où, dans les vallées, les concerts et les bals lançaient leurs premières notes, la montagne est devenue bleu marine, le vent a soufflé, l'air a fraîchi, les chiens devenaient loups. Frissons. Les thermos de café sont sortis des sacs, accompagnés de sortes de petites bouteilles métalliques et aplaties qui n'avaient de flasque que leur nom. Des quarts en aluminium ont circulé, remplis d'un liquide brûlant et parfumé. Un quart, deux quarts, trois quarts, après un entier, aucun de nous n'envisageait de mettre un pied incertain sur l'étroit sentier menant au sommet. Blottis dans nos maigres duvets sous les étoiles, nous avons envisagé d'attendre que revienne le jour pour nous remettre en route.

Nous ne sommes jamais arrivés au sommet, mais le soleil s'est levé quand même. Il aurait fallu partir à point et aucun de nous n'avait les yeux ouverts à ce moment-là.

Françoise A

Où l'on joue avec une phrase :

Il se demandait, avec une pointe de curiosité, ce qu'elle allait lui répondre.

Le petit lutin facétieux se demandait, en sautant d'un pied sur l'autre, ce que la sulfureuse créature allait faire à manger.

Il avait été attiré par un fumet absolument délicieux, à tomber à la renverse, et avait osé sortir des bosquets où il se tenait d'habitude. Las ! Il s'était bien rendu compte qu'il était arrivé trop tard !

Une plantureuse femme, vêtue de peaux de bêtes, finissait de grignoter un os de pigeon. Le fin fumet était celui de la viande rôtie dont elle venait de se régaler. Cette femme avait des cheveux d'un roux éclatant lorsqu'elle était dans le soleil, et il était resté sidéré à la contempler durant toute la sieste qu'elle avait faite après son repas. Ensuite, notre lutin l'avait suivie partout pour ne pas manquer une prochaine occasion...

Elle était maintenant occupée à rallumer un feu et soufflait avec vigueur sur les braises. Pas de doute, bientôt, il allait lui aussi se régaler, il allait bien trouver un moyen pour y goûter ! La faim le tenaillait à cette simple idée.

Plic ! Ploc ! Tiens des gouttes de pluie !...

Plic ! Plic ! Plic ! Plic !!!! Une averse !

Le feu s'éteignit très vite, et chacun rentra chez soi, notre lutin resta sur sa faim ...

Chantal

Le garde-champêtre se demandait, en se grattant le menton, comment Blanche Neige allait réagir.

Elle ne bougeait pas, semblant pétrifiée dans sa contemplation. Son regard scrutait intensément un panier posé à même le sol. Dans ce panier, des pommes. Parmi ces pommes, l'une exhibait une couleur rouge éclatant, contrastant avec le vert grisâtre des autres.

La tentation était trop forte, Blanche Neige saisit la pomme rouge et s'apprêta à la croquer.

- Méfiez vous ! cria le garde-champêtre. Les pommes les plus colorées sont rarement les meilleures !

- Ah bon ! dit Blanche Neige, qui reposa la pomme rouge et en prit une grise.

C'est ainsi que, contrairement à la prédiction, Blanche Neige ne croqua pas la pomme empoisonnée, ne dormit pas dans un grand cercueil et ne connut pas le Prince Charmant.

En revanche, elle épousa le garde-champêtre, ils cultivèrent des pommiers et eurent des enfants hauts comme trois pommes, qu'ils prénommèrent Api, Reinette, et Golden.

Jean

Le pauvre ver de terre se demandait, intérieurement, pourquoi la brave paysanne peignait le chien en vert.

L'histoire commence par un coup de bêche qui déranger grandement Emile, ver de terre de taille respectable qui résidait dans ce quartier de terre meuble, juste sous un gros chêne.

Il fut projeté sans ménagement sur un tas de terre accumulé au pied de l'arbre et resta abasourdi un grand moment. Une paysanne maniait la bêche avec, lui sembla-t-il, l'énergie du désespoir. Au fond du trou, elle coucha avec moult précautions le corps inerte d'un gros chien, le couvrit de fleurs et lui parla un moment avec des pleurs dans la voix.

Puis elle s'absenta un moment, revint chargée de matériel. Elle découpa dans un carton une silhouette de chien sous l'œil attentif d'Emile. Le pauvre ver de terre se demandait, intérieurement, pourquoi la brave paysanne peignait le chien en vert.

Il ne put savoir la suite : aussi brutalement que précédemment, il fut renvoyé dans ses foyers, au pied du chêne...

Il n'y a que nous qui le saurons : la verte effigie fut plantée sur cette tombe fraîche.

Chantal

Ce vieux grand-père, terrorisé, se demandait comment la dame au grand chapeau de paille allait se sortir de cette situation embarrassante.

Et pourtant, elle semblait totalement inconsciente du danger qui la menaçait : elle avait été prise en flagrant délit de trafic de cocaïne ? Quelle importance, il suffisait de séduire le douanier pour que tout s'arrange !

Elle arbora son plus beau sourire, esquissa un pas de danse, et frôla le douanier qui restait de marbre.

- Je suis désolé de devoir vous placer en garde à vue. dit le douanier en sortant une paire de menottes.

Le grand-père était fier que son fils soit incorruptible. « Mes leçons de morale ont porté leurs fruits » pensa-t-il.

Jean

Intermède :

Les prisonniers de la médiathèque*

- On pourrait la casser cette porte ! nous jeta Amélie.

La tirade était accompagnée d'un rire un peu forcé. Sa voix, un tantinet haut perchée, trahissait l'émotion qui s'empare de tout bipède quand il rencontre un imprévu en terre inconnue, un risque sur son chemin. Attendait-elle de notre part des encouragements pour fracturer la grande porte vitrée ? Ou espérait-elle que l'un d'entre nous passe à l'action.

En réaction, le rire des habitués de l'Atelier d'écriture fut bref comme une salve. Qui allait parler ? Qui donnerait la clé ? Comment allions-nous sortir de ce guêpier ? Le groupe d'écrivains du premier mardi s'était réuni pour sa séance mensuelle sous la houlette bienveillante de Françoise et, comme chaque fois, nos travaux achevés, nos devoirs rendus et les miettes de gâteaux nettoyées, nous sortions à la queue leu leu, dans la pénombre intimidante, traversant les salles vides de la grande bibliothèque, ce bâtiment abandonné par son personnel. Il n'y avait plus personne dans cet univers endeuillé. Il n'y avait plus que nous. Et nous n'avions pas la moindre clé pour sortir.

La catastrophe nous était tombée dessus quand Françoise avait plongé son bras dans son grand sac avant de se tourner vivement vers nous en s'écriant :

- Vain Dieu ! je n'ai pas la clé ! Elle a oublié de me la donner ! Je crois qu'on est enfermé ... C'est ça, nous sommes enfermés dans la médiathèque !

- Le premier avril, c'est passé ! Allez, ma petite Françoise, ouvre-nous ! supplia Elisa, en posant sa main sur son bras.

- Je t'assure Elisa. Je n'ai pas cette foutue clé ! Habituellement, la responsable pense à me la donner avant de quitter les lieux. Je suis navrée. Il va falloir l'appeler chez elle, j'ai son numéro perso et comme elle habite dans le quartier... mais je sais que la ligne d'ici est en dérangement et mon mobile est déchargé. Qui peut me passer son portable?

Le grand silence qui s'ensuivit fut ressenti comme la seconde catastrophe de la soirée. Visiblement, personne ne voyageait avec un portable. Ni bigophone, ni iBidule. Parmi le groupe sinistré et massé devant la porte verrouillée, plus personne n'avait envie de rire. Cette porte de sortie avait comme des allures de porte de prison.

- Génial ! Passer la nuit dans la bibliothèque ! J'en ai toujours rêvé ! commença Noiro qui proposa de se retrouver dans un coin plus confortable pour se creuser la cervelle.....

(À suivre)

Claudius

* Le texte fait référence à un incident qui s'est réellement produit. Nous avons bien une clef, mais ce n'était pas la bonne !

Françoise L

Où l'on se prend pour un objet du quotidien...

Ils me veulent très discret même si je suis très corpulent
Il m'arrive de marcher plusieurs fois par semaine
Je devrais toujours être très propre
Ils ne me ménagent pas assez...
C'est un tel bonheur lorsque je vois cette pastille arriver !
J'aime l'eau qui ruisselle le long de mes parois
Quand on m'ouvre, j'espère être rassasié tout de suite
Mais souvent, je reste sur ma faim
J'attends avec impatience d'être rempli pour me mettre à travailler
Et ainsi, tout rendre en parfait état
Ma vie est très bien lorsque je travaille souvent
Ou lorsqu'il n'y a personne dans la maison
C'est un repos bien mérité.

Je suis le lave-vaisselle !!

Maguy

Ce jour, elle m'a sorti du tiroir
Je somnolais depuis des semaines, elle avait dû s'absenter
Elle s'agite, elle m'essuie consciencieusement
Elle m'inspecte : pas de rouille
Elle s'applique avec une pression constante
Je suis fasciné par sa méthode précise
Elle contemple son travail
Mais non : c'est le mien
C'est moi le spécialiste
Je suis son aide précieuse
Son sauveur du moment
Parfois, je me cache
Parfois, elle me fait disparaître dans la poubelle
Elle remue ciel et terre
Elle est heureuse lorsqu'elle me retrouve
Je partage avec d'autres un petit espace
Je ne prends pas beaucoup de place
Je suis utile et solide
Je voudrais la servir plus souvent
Mais elle manque au rendez-vous
Je me sens triste, abandonné
Je suis réduit à mon état de.....
Mais, qui suis-je ?

Martine

Je ne sors pas souvent.
En fait, c'est selon les saisons !
L'été, c'est plutôt le grand repos
Au frais dans un tiroir.
C'est aussi mes vacances.
Je reprends du service dès septembre,
Pour les figues.
Quand novembre arrive,
C'est pour les coings.
Et là, j'ai du boulot,
L'arbre donne bien.
Et je tourne longtemps,
Longtemps dans la pâte chaude.
Je me donne du mal, à tel point que je suis toute usée
Sur un côté !
Il paraît que le résultat en vaut la peine,
Ils ont de la pâte jusqu'à Noël.
Mais l'hiver, me direz-vous ?
L'hiver, ce sont les oranges
Dès le début de mars.
Là aussi, l'arbre est souvent couvert de fruits
Et je fais plusieurs séries,
Parfois jusqu'en mai ...

Notez bien que les recettes varient !
Le résultat n'est jamais tout à fait le même.
Il y a des aléas,
Parfois des petits coups de chaud
Dans le fond du chaudron.
Et là, il faut voir mon efficacité
Pour rattraper ces moments d'inattention.
En plus, ça donne un petit goût supplémentaire original.
(Attention, il ne faut pas en abuser...)
Et au printemps ?
Il y a les cerises
Et puis les abricots.
Et après tout ça,
Je regagne mon tiroir
Pour les vacances.
Je fais ce boulot depuis 25 ans au moins,
Et je suis réservée à cet unique usage.
J'en déduis, bien modestement,
Que je suis ... indispensable,
Pour faire les confitures ?

Chantal

Avez-vous remarqué comme les habitants de cette maison sont très différents les uns des autres ?

Le grand-père, Jules, qui lisse interminablement sa longue moustache d'un air pensif...

Sa femme a disparu depuis plusieurs années, mais je n'oublierai jamais son petit chignon bien serré sur sa tête...

Le père, Etienne, qui disparaît derrière d'épaisses volutes de fumée blanc grisâtre...

La mère, Françoise, si myope, sans cesse en train de rajuster les lunettes qui tombent sur son nez...

La fille aînée, Stéphanie, si coquette et si coquine avec son tube de rouge à lèvres et son maquillage très étudié...

Le fils, Arthur, toujours en mouvement, si insaisissable, rapide comme une fusée spatiale...

Le chat, Félix, qui s'étire longuement en bâillant...

Le chien, Snoopy, qui passe et repasse mille fois devant moi sans me voir...

Mais moi, au fait, qui suis-je ? Ne soufflez pas, cela me troublerait, je vous le demande poliment car je suis très poli, laissez- moi réfléchir... Ah oui ! Je suis le miroir de la salle de bains.

Jean

Où les lettres glissent en cascade de mots en mots...

L'orage éclate, éloignant toute espérance. Elle évacue l'eau, utopie.

Elle écope, elle enrage.

En neuf fois, son navire est touché.

Elle est toute éreintée, éprouvée, en nage.

Elle est seule et termine en noyade.

Martine

Trois salades saucées selon Natacha, arrivent très salées. Soucieuse et troublée, elle écarte et touille en enlevant toutes ses sauces sacrément trop pimentées ; saveur rigoureusement trop peu utilisée et travaillée. Elle hésite en enfonçant très solidement trois saucissons suspects.

Véronique

Où les syllabes glissent en cascade, d'une main à l'autre...

Nous sommes là

La garrigue aussi

Si boulettes et fines herbes

Belette et lézard au soleil

Oseille pour la sauce

Se prenant à rêver...

Vérifiez bien, nous sommes là

Lavandin et lavandon

Martine - Maguy - Christiane - Anne-Marie - Jean - Véronique - Françoise L - Chantal

Ce matin-là, Sophie sortit

Timidement, elle avançait

Ses pas la conduisirent

Rapidement là-bas

Ballotant de bonheur

Heurtant les passants silencieux

Yeux ouverts, tout grand

En fixant l'horizon

On aurait dit une somnambule...

Françoise L - Chantal - Martine - Maguy - Christiane - Anne-Marie - Jean - Véronique

Trois saucissons suspects
Pétrissent la pâte fine
Finalement, ils font la crêpe
Peut-être au sucre
Crème en plus
Plus vive qu'en Bretagne
Agnès les ingurgite, les avale, se régale
Galerie de gourmandises sucrées-salées

Véronique - Françoise L - Chantal - Martine - Maguy - Christiane - Anne-Marie - Jean

La voix du rossignol
Au loin, lamine les oreilles
Raye le silence
Lance très haut son magnifique chant
... Chantons avec lui !
Luis Mariano n'est pas loin
Loin de nous, les vétérans
Rentrons à la maison
Son chant nous accompagne

Christiane - Anne-Marie - Jean - Véronique - Françoise L - Chantal - Martine - Maguy

Les oliviers sont dans le champs

Chant de joie

Oiseaux végétaux qui enchantent les yeux

Eux aussi rêvent de l'été

Eté qui s'annonce fiévreux

Euphorie de la chaleur

L'heure se prêt à la sieste

Este* est un havre de paix

Véronique - Françoise L- Chantal - Martine - Maguy - Christiane - Anne-Marie - Jean

**Este : Ville d'Italie*

Soudainement, il se leva

Leva son verre

Reprit de l'air

L'air de rien :

« Installe-toi à côté de moi, chérie ! »

« Rions ensemble »

blême et néanmoins enjouée, elle renchérit :

« Rions, oui ! Rions ! »

Chantal - Martine - Maguy - Christiane - Anne-Marie - Jean - Véronique - Françoise L

Il fait chaud et beau
Beau comme la Côte d'Azur
Zut ! Zut ! cria Julie
Limitons les coups de soleil
Leïla a pris sa crème
Même pas brûlée la demoiselle
Zèle inutile
Ils les regarde toutes deux, crémeuses et bronzées
Zébrées de coups de soleil

Jean - Véronique - Françoise L - Chantal - Martine - Maguy - Christiane - Anne-Marie

Elle est belle
Belle-maman sous son chapeau
Peaufiné et exubérant
« Renversante beauté ! » s'exclame mon cousin Léon
« Léonin chapeau... » murmure la mère-grand
En faisant une révérence
Selon les règles
Aigle de la cour de France
En souriant, belle-maman s'installe au premier rang

Anne-Marie - Jean - Véronique - Françoise L - Chantal - Martine - Maguy - Christiane

Où le rêve deviendrait réalité...

J'ai toujours rêvé de nager avec les dauphins, cet animal me fascine,

Petite, déjà quand je faisais la traversée de la Méditerranée en bateau, je me mettais à genou sur la coursive pour prier et demander à voir ces animaux sauter, ils étaient nombreux et c'était un spectacle, pour moi, féérique.

Plus tard, j'ai lu un livre sur ces animaux, l'auteur les décrivait comme des êtres d'exception sur notre planète par leur intelligence, leur gentillesse et leur rapport entre eux, cette lecture m'a transportée et a renforcé cette attirance.

Encore plus tard, à Moorea, il y avait la possibilité de nager avec eux, j'entendais dire que c'était très touristique, très onéreux, notre emploi du temps était chargé et je n'ai donc pas honoré mon rêve.

Il y eut les spectacles aussi, beaucoup ont dit que ces dressages et cette captivité étaient néfastes pour eux. Je sais que Marineland propose une immersion avec ces grands mammifères donc à portée de main mais je pense que mon rêve serait d'être en pleine mer avec eux, de partager leur jeu et de m'en faire des amis.

Véronique

Comment j'ai pu m'inscrire à ce cours d'espagnol ? Je suis complètement folle, moi qui n'arrive même plus à imprimer les banalités de la vie quotidienne !

Et puis, je suis timide et je déteste m'exprimer en public.

Je vais revivre les interrogations du lycée, mon incapacité à prendre l'accent anglais ou italien.

Le prof qui s'évertuait à me communiquer quelque chose qui coulait sur moi mais ne s'intégrait pas.

Courage ma belle, tu y es, tu l'as voulu.

Depuis quelques années, j'ai commencé à faire des recherches sur les origines d'une partie de ma famille. Je savais bien que mes racines étaient en Espagne, mais je crois que je ne m'y étais pas intéressée. Ma mémoire est visuelle, et parcourir ces documents d'état civil (naissance, mariage, décès), a déclenché des émotions que je n'imaginai pas.

Je me suis approprié en quelque sorte la vie de mes ancêtres, avec leurs joies et leurs peines.

Et pour être en lien avec eux, il faut bien que je parle leur langue.

Et puis résonne dans ma tête la voix de mon père si grave, si harmonieuse, si chantante. Il roulait les r lorsqu'il parlait avec sa famille.

Mais, pourquoi je ne sais pas parler l'espagnol !

Martine

C'est décidé, je vais le faire, c'est sûr, pas après-demain, pas demain, aujourd'hui, j'en ai trop envie, j'ai besoin de savoir.

Bon restons calme, du sang-froid, évaluons les conséquences. Quel est le risque ? La fin du monde ? Tout de même pas ! Une bombe atomique va me tomber sur la tête ? Impossible ! Une tempête va me secouer ? Ah, ça, peut-être bien, qui peut savoir ? Tant pis, j'en prends le risque, je veux toucher l'objet, le saisir, tirer de toutes mes forces dessus. Et après ? Toujours cette inquiétude qui revient. Après ? Après ? Tant pis pour après, je veux savoir en quoi elle est faite, cette sacrée boule de poils miraculeuse, cette énorme touffe poivre et sel qui pousse tous les ans le 24 décembre précisément sur le menton du père Noël.

Aujourd'hui, je vais savoir, je suis prêt à payer le prix de ma curiosité.

Je m'approche le cœur battant, par derrière d'abord pour ne pas être vu, j'avance vers la robe rouge entourée d'une horde de petits enfants braillards. Je suis près du but, je contourne le dernier obstacle, je tends la main, j'attrape, je tire, et elle cède, sacrée supercherie, qui l'eût cru ? Une fausse barbe ! Quel imposteur ce père Noël, un vrai menteur, oui, c'est vrai, aujourd'hui c'est bien la fin du monde.

Jean

Les auteurs :

	Pages
Anne-Marie Arduin	9,10,12,21,26,31,46,47,48,49
Françoise Audoly	6, 9, 11, 12, 19, 25, 33
Maguy Denis	40, 46, 48, 49
Chantal Giraud	8,17,23,27,30,34,36,42/43,46,47,48,49
Renée Lourme	7,11,13,18
Jean Marin	5,9,10,11,12,20,24,32,35,37,44,46,47,48,49, 52
Véronique Marin	45,46,47,48,49,50
Martine Navarro	7,9,11,14,16,22,28,29,41,45,46,47,48,49,51
Claude Pelletier (Claudius)	9,10,11,15,38/39
Lisette ROUNG	9,10,11,13,28

Sans oublier la présence chaleureuse de Christiane Gaudin et les apparitions éphémères de Claude Moucadel , Madeleine Roggeri, Chaïma et Danielle...

Textes issus de l'atelier de la Médiathèque André Verdet
animé par Françoise Laurent de l'association Le Petit Bleu de la Côte Sud
Pendant l'année 2008 / 2009

Livret réalisé par Françoise Laurent
Et l'équipe de la Médiathèque en juillet 2009

Pôle du livre de la C.C.C.A. - Médiathèque André Verdet
5 bis boulevard de la Colle Belle 06510 Carros - Tél. : 04.93.08.73.19